

La démocratie dans *Les Cavaliers* et *L'Assemblée des femmes* d'Aristophane

Jérémie Pinguet

Introduction : la tribune et le théâtre

Lorsque Dion, tyran de Syracuse, demanda à Platon un fidèle et véritable tableau de la société athénienne, on rapporte que le philosophe lui envoya les comédies d'Aristophane. Que disent ces pièces sur la vie à Athènes, au V^e et au IV^e siècle avant notre ère, au moment où fleurirent le théâtre et la démocratie ? Dans le monde grec, la démocratie (des noms grecs δῆμος, *dèmos*, « peuple », et κράτος, *kratos*, « pouvoir ») renvoie à un régime politique dans lequel le pouvoir de décision est entre les mains du peuple. La politique (du grec πόλις, *polis*, « cité ») renvoie à la gestion et au gouvernement des cités-États, formant des communautés de citoyens libres unies par une volonté de vie en commun, par un espace géographique et par une forme de souveraineté. À Athènes, la démocratie est différente de nos démocraties actuelles : elle n'est pas le pouvoir de tous, ni même exactement le pouvoir du peuple, mais le pouvoir des citoyens, qui sont des hommes libres. Par conséquent, femmes, étrangers et esclaves sont exclus de l'espace civique où la parole est un instrument politique. Cette parole publique se déploie principalement dans deux lieux : la tribune¹, où les orateurs et les hommes politiques tentent de gouverner la cité à coups de discours, et le théâtre, où les poètes comiques et tragiques entendent offrir une réflexion sur la communauté à travers leurs pièces. Dans une lettre adressée à l'Académie française au sujet de l'éloquence, de la poésie, de l'histoire et de bien d'autres domaines, Fénelon écrivait que « chez les Grecs, tout dépendait du peuple, et le peuple dépendait de la parole ». Le théâtre est donc un espace politique, au même titre que les assemblées, les conseils et les

1. En tant que lieu surélevé d'où un orateur adressait des discours politiques et, partant, symbole de la politique elle-même.

tribunaux. Il fait partie intégrante des caractéristiques majeures de l'Athènes classique et influence l'opinion publique. Le théâtre grec classique est loin d'être considéré comme un pur divertissement : il est un véritable incubateur et, pour nous, un observatoire de la démocratie athénienne.

La comédie ancienne, incarnée par le poète Aristophane, dont l'esprit caustique imprégna la satire mordante mais pleine de sel de ses contemporains, est inséparable de la vie quotidienne des citoyens. Témoin de son époque et fin critique au rire décapant, Aristophane propose de nombreuses réflexions sur la société de son temps, notamment dans les deux pièces mises cette année au programme : *Les Cavaliers* et *L'Assemblée des femmes*. Quelle est la valeur politique de la comédie grecque ? Le rire est-il une arme politique ? Que reflète-t-elle de la démocratie à Athènes au siècle de Périclès ? En quoi la démocratie grecque diffère-t-elle de nos démocraties modernes ? À l'heure où le modèle démocratique subit parfois des revers, que peut nous dire la démocratie athénienne sur nos propres formes de démocratie ? Pour conclure cette entrée en matière, nous citerons le début de l'article magistral de Louis Binaut sur Aristophane¹, qui exprime bien la position particulière de la parole comique d'Aristophane au sein de la cité, en soulignant que ce dernier était « un pamphlétaire dramatique qui pouvait impunément, dans une ville tiraillée par des partis, des intrigues et des révolutions, assaillir du haut du théâtre les chefs les plus populaires, déchirer la démocratie régnante, insulter aux dieux au milieu de leurs fêtes, dire toutes sortes de vérités déshonorantes aux passions exaspérées, un tel homme assurément s'imposait plutôt qu'il n'était accepté. Aussi dit-il lui-même, avec un légitime orgueil, qu'il s'est fait une réelle importance par son audace à démasquer tous les mensonges des adulateurs du peuple [...]. Quel est donc le secret de cette force qui, par la comédie, s'exerçait sur la politique et qui opposait les acteurs d'un théâtre aux tribuns de la place publique ? » La question finale est au cœur de la relation qui lie et oppose la parole théâtrale à la parole politique, la scène à la tribune.

[Les termes spécifiques au monde grec antique et à la littérature sont définis dans le lexique situé à la fin de cette section sur Aristophane. Les références aux pages 84 à 142 renvoient aux *Cavaliers* dans le premier tome de la collection GF ; celles comprises entre les pages 306 et 358 concernent *L'Assemblée des femmes* dans le second tome].

1. Louis Binaut, « Aristophane. La comédie politique et religieuse à Athènes », *Revue des Deux Mondes*, 1843, t. 3 (juillet à septembre).

Vie et œuvres d'Aristophane

Vraisemblablement né aux alentours de l'année 445 av. J.-C., Aristophane mourut sûrement peu après la représentation de sa dernière pièce en 388. Il est le plus grand représentant de la comédie dite ancienne, dans la mesure où il est le seul dont une partie des œuvres nous soit parvenue. Une *Vie d'Aristophane*, d'auteur inconnu, fait du poète un Athénien, et une épigramme (un court poème) insiste sur sa participation active à la vie politique de la cité d'Athènes. Mais rien n'est sûr au sujet de ses origines. Ses fils devinrent eux-mêmes poètes comiques. Les principaux jalons de sa carrière littéraire et théâtrale sont connus. Comme souvent pour les œuvres antiques, celles d'Aristophane ont été en partie perdues du fait des altérations inévitables dues à la transmission des textes au fil des siècles. Il aurait composé, selon les érudits d'Alexandrie, quarante-quatre pièces ; seules onze sont arrivées jusqu'à nous. Sa carrière théâtrale s'étend ainsi sur près de quarante ans ; elle est marquée de succès et d'échecs et lui a valu quelques ennuis politiques. Sa première pièce, *Les Banqueteurs* (ou *Les Détaliens*), date probablement de 427, suivie des *Babyloniens* l'année suivante. Jeune encore, il fait représenter ces deux pièces sous un nom d'emprunt. Ce n'est qu'en 425 que la pièce intitulée *Les Acharniens*, première qui soit arrivée jusqu'à nous, est jouée sous le nom de l'auteur.

Les onze pièces d'Aristophane que nous possédons encore aujourd'hui sont les suivantes, dans l'ordre chronologique : *Les Acharniens* (425 av. J.-C.¹), *Les Cavaliers* (424), *Les Nuées* (423), *Les Guêpes* (422), *La Paix* (421), *Les Oiseaux* (414), *Lysistrata* (411), *Les Thesmophories* (411), *Les Grenouilles* (405), *L'Assemblée des femmes* (autour de 392) et *Ploutos* (388). Il remporta le premier prix deux fois aux Dionysies et quatre fois aux Lénéennes (pour le fonctionnement des concours, cf. *infra*). Ses pièces s'attaquent à des questions aussi bien politiques et sociales que littéraires, et chacune est une véritable œuvre de combat sur divers plans. La comédie aristophanienne s'érige librement en puissance critique qui passe au crible tout ce qui touche à l'actualité de son temps.

1. Tout notre propos se réfère évidemment aux V^e et IV^e siècles *avant* Jésus-Christ, même quand nous parlons de « 404 » tout court. Nous n'employons jamais l'abréviation « -404 » à la place de « 404 av. J.-C. » : notre professeure d'histoire de Sixième nous avait en effet appris qu'il ne peut y avoir de *plus* et de *moins* que par rapport à un 0 ; or l'an 0 n'existe pas !

Pacifiste convaincu, Aristophane est contemporain de la gloire, sous Périclès, puis du déclin de la démocratie athénienne, qui subit deux coups d'État oligarchiques, et de la grande guerre du Péloponnèse (431-404) qui opposa deux alliances militaires d'importance : d'un côté, la ligue de Délos, à la tête de laquelle se trouve Athènes ; de l'autre, la ligue du Péloponnèse, regroupant la cité de Sparte et ses alliées. Le poète et dramaturge fit entendre sa voix contre la politique belliciste de sa cité et, plus largement, contre les travers du moment démocratique de la puissance athénienne. Le plus fustigé des adversaires d'Aristophane fut Cléon, chef de file du parti démocratique et homme politique dont la fortune militaire lui acquit une grande influence au sein de son peuple et dont les réformes et les actions politiques sont battues en brèche dans *Les Cavaliers* et *Les Guêpes* en particulier. Attaché aux valeurs du passé mais bien conscient des enjeux de la modernité de son époque, Aristophane ne fut un virulent partisan ni du pouvoir aristocratique ni du pouvoir démocratique. Il chercha avant tout à ouvrir les yeux de ses compatriotes. Il fut en prise directe avec la politique, la société et les débats intellectuels de son temps : il interrogea aussi bien l'éducation, la sophistique et la rhétorique que la justice, le gouvernement du peuple et les actions militaires, sans oublier les questions proprement littéraires. Il est même l'un des personnages de Platon dans *Le Banquet*.

En imaginant sans cesse de nouvelles sociétés, fantasques ou utopiques, le grand poète comique poussa, avec une grande originalité, ses concitoyens à réfléchir à l'attitude politique à adopter. L'obscénité, la licence, la provocation, le ridicule, le rire surtout, sont ses armes de prédilection. *Plaire et instruire* : telle est son intention, comme c'est souvent le cas au théâtre. La satire politique est pour lui un moyen de lutter contre les démagogues qui manipulent le peuple selon leur bon plaisir, de proclamer ses idées pacifistes et d'éveiller les consciences. En somme, sa faconde, son franc-parler et son engagement politique font d'Aristophane une figure éminente et influente de contestataire, d'accusateur public et de militant.

Éléments de contexte

La démocratie athénienne en Grèce antique

Il est essentiel de comprendre le contexte historique et politique qui entoure les pièces pour en saisir les tenants et les aboutissants. Les citoyens athéniens sont activement engagés dans la vie politique. Ils représentaient environ vingt mille individus, de condition libre, à l'époque d'Aristophane. Les femmes, les métèques et les esclaves ne font pas partie du corps civique et de la communauté politique. Les élections sont monnaie courante et le système représentatif direct, en partie fondé sur le tirage au sort, concerne tous les citoyens. Lorsque les Athéniens voient sur scène une critique des sujets d'actualité et de la manière dont les affaires publiques sont gérées, ils ne peuvent que se sentir concernés par la satire qui se déploie sous leurs yeux : le spectateur se sent directement visé, d'une manière ou d'une autre. Les dirigeants sont des citoyens comme tous les autres et tous les citoyens sont concernés par la guerre, la politique intérieure, la justice, les ambassades, les décrets... Lorsque la comédie prend pour cible la politique et la cité, c'est la démocratie qui, par un des biais qui lui sont offerts, se tourne elle-même en dérision et passe au crible ses propres mécanismes décisionnels. C'est une critique du régime venue de l'intérieur même de la cité et la comédie devient un instrument d'opposition, un contre-pouvoir. Elle interroge la façon dont la cité fonctionne, ses dysfonctionnements, ses limites mais aussi ses possibilités. En somme, elle « aménage un espace de réflexion ou, du moins, l'inspiration d'une réflexion sur Athènes, par Athènes, pour Athènes¹ ».

La citoyenneté athénienne octroyait un pouvoir politique effectif aux citoyens. Une *Constitution des Athéniens*, œuvre attribuée à Aristote et à ses disciples, décrit les institutions politiques en présence au sein de la cité : les citoyens partagent leur temps entre l'*Ekklesia*, ou Assemblée du peuple, la *Boulè*, conseil où sont votées les lois, et les tribunaux, notamment l'Héliée. Certains accèdent à de grandes magistratures civiles ou militaires par tirage au sort (à l'époque classique). Le respect des lois est supervisé par l'Aréopage, où l'on juge les crimes. Le prytanée offre des repas, aux frais de l'État, pour honorer

1. Voir l'article, cité dans la bibliographie, de Marc-Antoine Gavray. Le président américain Abraham Lincoln parlait, dans son célèbre discours de Gettysburg, du « *government of the people, by the people, for the people* » (« gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple »).

les meilleurs des citoyens. L'utilisation de la parole est un élément essentiel de ce genre de démocratie, où les assemblées sont choses quotidiennes : les orateurs les plus habiles parviennent à se hisser à la tête des partis aristocratiques ou démocratiques.

Aristophane s'adresse à des citoyens qui ont connu, en quelques décennies, de profonds changements dans l'ordre politique de leur cité. Lui-même a vécu ces événements, qui se sont succédé assez rapidement, et parle donc à des hommes pour qui la politique n'est pas qu'une réflexion intellectuelle mais surtout une réalité concrète et primordiale. On peut résumer rapidement les événements politiques majeurs des V^e et IV^e siècles av. J.-C. dans la Grèce qu'on nomme « classique » (voir la bibliographie pour de plus amples détails) :

- 490-479 : les deux guerres médiques, qui opposent les Grecs aux Perses. Les Grecs sont vainqueurs à Marathon en 490 et à Salamine en 480.
- 479-431 : la « Pentécontaétie », période de 50 ans qui voit s'épanouir la puissance de la cité d'Athènes, notamment avec la mise en place de la ligue de Délos, grande alliance militaire et économique avec d'autres cités. Le grand stratège Périclès devient un des hommes politiques les plus illustres de la période. On parle ainsi du « siècle de Périclès ».
- 431-404 : la Guerre du Péloponnèse, qui oppose Athènes à Sparte en plusieurs phases.
 - 431-421 : la Guerre d'Archidamos ou de dix ans. Première phase de la guerre. Débuts littéraires d'Aristophane. Cléon, le chef de file du parti démocratique attaqué par Aristophane dans *Les Cavaliers*, meurt à Amphipolis en 421.
 - 421-416 : la Paix de Nicias. Trêve de quelques années seulement.
 - 415-413 : la tristement fameuse expédition de Sicile. Une nouvelle personnalité politique forte, Alcibiade, part pour la Sicile afin d'aider une cité contre une autre, soutenue par les Syracusains. C'est une catastrophe militaire incroyable pour les Athéniens.
 - 413-404 : chute progressive d'Athènes, qui tombe entre les mains des oligarques. Du fait de la reprise des hostilités avec Sparte, Athènes est fragilisée. Deux révolutions oligarchiques, en 411 (régime des Quatre-Cents puis des Cinq-Mille) puis en 404 (régime des Trente), mettent à bas la démocratie. Toutes les deux ne durent qu'un an.

- 403 : restauration du régime démocratique à Athènes, après des luttes contre les Trente et grâce à une loi d'amnistie, et fin de la guerre du Péloponnèse.

Il serait bon de vous familiariser avec la géographie de la Grèce antique pour comprendre les enjeux de pouvoir et les causes des tensions entre cités. Quelques grandes figures marquent la période : connaître, dans les grandes lignes, la vie et les grandes actions de Thémistocle, de Périclès, de Cléon, de Nicias, de Démosthène (le général) et d'Alcibiade sera un atout majeur.

Le théâtre à Athènes

Le V^e et le IV^e av. J.-C. représentent l'âge d'or du théâtre athénien, qui est une institution tout à la fois religieuse, nationale, civique et politique. La tragédie et la comédie sont nées des fêtes religieuses consacrées à Dionysos, dieu du vin, des excès et de la démesure. Trois grandes fêtes en l'honneur de Dionysos donnent lieu à des représentations théâtrales : les Dionysies rurales ou champêtres (en décembre/janvier) ; les Lénéennes (en janvier/février) ; et les Dionysies urbaines ou grandes Dionysies (en mars/avril), qui sont le plus grand concours dramatique. À l'occasion des grandes Dionysies, la cité démontrait sa puissance et sa grandeur : ce que les cités alliées versaient comme tribut à Athènes était exposé en grande pompe ; les fils des soldats morts au combat défilaient ; des honneurs étaient décernés aux meilleurs citoyens. Ces réunions civiques se faisaient à dates régulières et scandaient l'année.

L'architecture du théâtre grec n'est pas sans importance concernant sa dimension politique. Le mot « théâtre » vient du grec *theatron*, qui vient lui-même du verbe *theasthai* signifiant « voir ». Le *theatron* est l'endroit réservé au public, adossé sur une pente naturelle, avec des gradins en demi-cercle. Le théâtre représente donc un endroit où la communauté civique se réunit pour voir : de grandes passions, des mythes, des crimes et des punitions, des hommes et des dieux, mais aussi des aventures drolatiques, des critiques virulentes du régime politique et des considérations intimement liées à la vie des citoyens, publique ou privée. Les représentations théâtrales sont des moments de célébration de la cité, de la communauté, en présence des dieux, puisqu'un autel était normalement sur la scène. Le théâtre d'Athènes pouvait contenir environ trente mille spectateurs : c'est dire l'importance de cette institution. L'Assemblée du peuple elle-même ne réunissait pas autant de monde.

Le théâtre sert de moyen de communication de masse et alimente les débats politiques : toutes les classes y participent et un véritable esprit de collectivité en ressort. Même si les informations nous manquent, on peut raisonnablement faire l'hypothèse que, outre les citoyens, les femmes, les métèques et peut-être les esclaves y assistaient. Mais tous les acteurs sont des hommes. Toute création se fait dans le cadre d'une compétition organisée par la cité : un des neuf archontes est chargé de désigner les poètes, les protagonistes et les chorèges, de riches citoyens qui doivent payer les frais de représentation – c'est donc un service public, encadré par la cité-État. Quand les spectacles ont cessé d'être gratuits, l'État donnait aux citoyens les plus pauvres de quoi payer l'entrée, en puisant dans un fonds d'indemnité appelé *theôrikon* et en faisant ainsi la promotion de cette réunion civique. Le jury des concours était tiré au sort parmi les citoyens et, pendant la période de compétitions théâtrales, les tribunaux ne siégeaient pas. Le théâtre, partie inhérente et organique de la démocratie athénienne, sert donc d'appui pour l'affirmation de l'identité de la cité et, au cœur même des conditions matérielles de représentation, le politique est déjà présent. Il faut ajouter à cela que, dans les deux pièces au programme, les citoyens athéniens sont non seulement des spectateurs mais aussi des acteurs dans la pièce : le chœur des *Cavaliers* est constitué des cavaliers éponymes et, dans *L'Assemblée des femmes*, les hommes présents sur scène (Blépyros, Chrémès, l'homme égoïste...) sont eux aussi citoyens. Dans ces cas-là encore plus que dans les autres, un effet spéculaire (de miroir) a bien lieu au cœur même d'un théâtre qui est hautement politique.

Le rire comme arme politique et sociale

Le mot « comédie » (*kômôdia* en grec) vient du mot *kômos*, qui désigne une procession festive et burlesque qui se répandait dans les villages en se moquant des passants : Aristophane en conserve parfois l'aspect bouffon, provocateur, voire obscène. La comédie, c'est donc étymologiquement à l'origine le chant (*ôdè*) des *kômoi*, en lien également avec des dithyrambes et des processions phalliques. Le chœur de la comédie est composé de 24 choreutes. La structure traditionnelle de la comédie comprend plusieurs éléments : la *parodos*, l'*agôn*, la parabase, des séries de scènes juxtaposées, entrecoupées de chansons satyriques du chœur, et enfin l'*exodos*.

Plus spécifiquement, les comédies d'Aristophane sont, pour la plupart, divisées en deux parties : d'abord, dans une sorte d'exposition, le personnage principal élabore un objectif puis le poursuit avant d'y parvenir ; par la suite,